

Résumé détaillé de *Lorenzaccio* de Musset – édition GF au programme

Acte I

Scène 1 : Un jardin. - Clair de lune ; un pavillon dans le fond, un autre sur le devant. Entrent LE DUC et LORENZO, couverts de leurs manteaux ; GIOMO, une lanterne à la main.

Le duc Alexandre de Médicis est accompagné de Lorenzo de Médicis et de Giomo le Hongrois, un écuyer du duc. Ils attendent la venue d'une adolescente, Gabrielle, âgée d'une quinzaine d'années. Alexandre de Médicis vient tout juste d'en acheter la vertu à sa mère. Le duc s'impatiente de ne la voir arriver quand apparaît le frère de la fille, Maffio, à la recherche de sa sœur. Giomo le provoque quand le premier veut faire savoir la corruption de Florence au duc, dont il ignore la présence.

Cynisme de Lo et moyens de faire croire : « Voir dans un enfant de quinze ans la rouée à venir ; étudier, enseigner, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d'ami, dans une caresse au menton - tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents - habituer doucement l'imagination qui se développe à donner des corps à ses fantômes, à toucher ce qui l'effraye, à mépriser ce qui la protège ! Cela va plus vite qu'on ne pense ; le vrai mérite est de frapper juste. »

Lo rappelle l'hypocrisie des mœurs de la bourgeoisie : « point de fond dans les principes, rien qu'un léger vernis »

Maffio se persuade qu'il n'a rien vu : « Je me suis éveillé en sursaut. Dieu sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop forte pour que le sommeil ne s'enfuit pas devant elle. Grâce au ciel, les fenêtres du pavillon où couche la petite sont fermées comme de coutume; j'aperçois faiblement la lumière de sa lampe entre les feuilles de notre vieux figuier. »

Scène 2 : Une rue. - Le point du jour. Plusieurs masques sortent d'une maison illuminée ; UN MARCHAND DE SOIERIES et UN ORFÈVRE ouvrent leurs boutiques.

Le marchand et l'orfèvre, père Mondella, échangent au sujet de la situation politique de la ville. Des étudiants passent et discutent des fêtes somptueuses des aristocrates. L'orfèvre est indigné par ces fêtes dispendieuses et orgiaques, quand le marchand est tolérant voire tenté. L'orfèvre célèbre « le plus brave homme du monde » en Philippe Strozzi, il déplore la défiguration de Florence depuis que Clément VII a couronné Charles Quint en faisant édifier la citadelle [Quint dont une garnison de soldats fait régner l'ordre depuis le rétablissement des Médicis par le pape et l'empereur en 1530]. Sa garnison est en réalité à la solde d'Alexandre selon lui.

Passe un couple de bourgeois qui discute du mariage de leur fille ; elle s'enthousiasme pour les tenues de bal tandis que lui peste contre le détournement de hallebardes [piques des Allemands]

Puis un marchand se dispute avec un soldat : « Voilà comme on suit la capitulation » [En 1530, Florence avait signé sa capitulation devant le commandant des troupes impériales, qui représentait Charles Quint. Une clause garantissait la liberté des citoyens, mais elle fut d'emblée bafouée.]

Un étudiant désigne à son camarade Palla Ruccellaï, issue d'une grande famille républicaine, et Thomas Strozzi ou Masaccio, apparaissent ; Nicolini puis le gouverneur de la forteresse et enfin le duc accompagné de Julien Salviati, déguisés en religieuses, quitte le bal ; on aperçoit Lorenzo ivre « avec sa robe de nonne » à une fenêtre.

Louise Strozzi sort accompagnée de Julien Salviati qui la flatte grossièrement tandis qu'elle part fâchée.

Scène 3 : Chez le marquis Cibo. LE MARQUIS, en habit de voyage, LA MARQUISE, ASCANIO, LE CARDINAL CIBO, assis.

Le marquis congédie, en présence de son frère, le Cardinal Cibo, son fils Ascanio, et sa femme Ricciarda qui pleure malgré ce départ pour une semaine, tandis que le Cardinal ironise sur ces larmes.

La Marquise se retrouve en face à face avec la Cardinal qui lui rappelle qu'elle lui a demandé confesse. Elle diffère le rdv ; il s'étonne de ces larmes alors que le mariage a sept ans puis la lance sur le bal de la veille où le duc était en religieuse. Elle s'en indigne et lui à l'inverse l'entend « dans un jour de folie ».

Pour elle, « L'exemple est à craindre, et non l'intention. » Elle rappelle la conspiration du duc contre son propre cousin, sa compromission avec Charles Quint.

Le Cardinal se retrouve seul, se fait remettre une lettre et ironise sur la marquise pour « la voir courir à un rendez-vous d'amour avec le cher tyran, toute baignée de larmes républicaines » ; c'est une lettre du duc qu'il ouvre, sa cour dure depuis deux mois.

Scène 4 : Une cour du palais du duc. LE DUC ALEXANDRE, sur une terrasse ; des pages exercent des chevaux dans la cour. Entrent VALORI et SIRE MAURICE.

La cardinal Valori annonce au duc que le pape Paul III est agacé des « désordres de la cour ». Il précise que « C'est Lorenzo de Médicis que le pape réclame comme transfuge de sa justice » Alexandre prend la défense du cousin : il n'a offensé que Clément VII en décapitant des statues de l'arc de Constantin [anecdote véridique]. Sire Maurice rappelle que « Lorenzo est un athée » et qu'il organise les plaisirs du Duc. Entre le cardinal Cibo qui confirme. Le Duc s'indigne : « Renzo, un homme à craindre ! [...] un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur d'en apercevoir l'ombre à son côté ! d'ailleurs un philosophe, un gratteur de papier, un méchant poète qui ne sait seulement pas faire un sonnet ! [...] J'aime Lorenzo, moi, et, par la mort de Dieu ! il restera ici. ».

« Tout ce que je sais de ces damnés bannis, de tous ces républicains entêtés qui complotent autour de moi, c'est par Lorenzo que je le sais. Il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout. » ajoute-t-il plus loin.

Lorenzaccio arrive, affaibli par le bal de la veille et provoque Sire Maurice, qui tire son épée. Lorenzaccio perd conscience à la vue de l'épée [Muset maintient l'ambiguïté, laissant le spectateur dans le doute pendant la fin de la scène : qui a raison, confiant, ou du cardinal soupçonneux ?]

Scène 5 : Devant l'église de Saint-Miniato, à Montolivet. La foule sort de l'église.

[en note, une erreur de Musset]

Les personnages discutent notamment de la déchéance de Florence, de la crédulité du peuple

Des dames de la Cour parlent au sujet du carnaval. Julien Salviati arrive et se vante notamment en présence du Prieur, frère de Louise Strozzi, que celle-ci lui aurait promis son corps.

Scène 6 : Le bord de l'Arno. MARIE SODERINI, CATHERINE

Marie, la mère de Lorenzo est affligée par la faiblesse de son fils. Elle confie ses doutes à Catherine, la tante de Lorenzo. Toutes deux déplorent ses mœurs dissolues. Dorénavant, « la souillure de son cœur lui est montée au visage » ajoute Marie qui regrette d'avoir cru en un destin noble pour lui : « Cela est trop cruel d'avoir vécu dans un palais de fées, où murmuraient les cantiques des anges, de s'y être endormie, bercée par son fils, et de se réveiller dans une mesure ensanglantée ». La présence des bannis, ouvrage de Lorenzo, les poussent à rentrer chez elles.

Parmi eux qui discutent, Maffio qui leur apprend que le Duc a enlevé sa sœur puis l'a banni ; ils acclament Philippe Strozzi et renoncent à Florence la désormais maudite.

Acte II

Scène 1 : Chez les Strozzi. PHILIPPE, dans son cabinet.

Philippe Strozzi, le père, seul, déplore la corruption du peuple : « Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe? Le reste de la semaine, on est à la croisée, et, tout en tricotant, on regarde les jeunes gens passer. ». Le monde lui paraît impuissant face au mal : « Pourquoi le philosophe qui travaille pour tous regarde-t-il autour de lui ? voilà le tort. Le moindre insecte qui passe devant ses yeux lui cache le soleil. »

Arrive Léon, le prieur de Capoue qui revient de la foire de Montolivet, puis Pierre. Léon rapporte au père les calomnies de Julien Salviati contre leur sœur. L'indignation de Pierre, sanguin, est vive.

Scène 2 : Le portail d'une église. Entrent LORENZO et VALORI

Lorenzo est accompagné du cardinal Valori qui fait l'éloge de la pompe du culte catholique ; la répose de Lorenzo est oblique : « Sans doute ; ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde. » Tebaldeo Freccia, peintre, est enthousiasmé par l'éloge du premier. Valori veut employer ses services tandis que Lorenzo lui propose de peindre une créature de Dieu, une courtisane. Le peintre répète son amour inconditionnel de Florence, malgré sa décrépitude, tandis que Lorenzo, toujours, provoque puis le convoque le lendemain : « je veux te faire faire un tableau d'importance pour le jour de mes noces. »

Scène 3 : Chez la marquise Cibo. LE CARDINAL, seul.

Le Cardinal Cibo est allié au pape Paul III pour secrètement fin au désordre causé par le duc : il y emploiera la faiblesse de sa sœur pour ce dernier. La marquise de Cibo arrive vers lui pour se confesser : il la pousse à l'aveu au prétexte de l'absoudre de ses péchés. Elle soupçonne sa duplicité : « Que couvestu, prêtre, sous ces paroles ambiguës ? » Il part fâché ; elle est troublée par ses propres sentiments pour celui qu'elle sait être libertin.

Scène 4 : Au palais des Soderini. MARIE SODERINI, CATHERINE, LORENZO, assis.

Lorenzo célèbre Tarquin le sulfureux ; sa mère lui rapporte qu'elle a rêvé du spectre du jeune Lorenzo revenant la voir. Entrent Bindo et Venturi tandis que Marie, en complicité avec eux, se retire. Ils lui demandent de confirmer sa position : est-il du côté des Médicis ou de celui des anciennes familles de Florence, sous le masque de l'idéal républicain ? Lorenzo confirme être du côté de son oncle, Bindo.

Entre Alexandre : Lorenzo lui demande le titre d'ambassadeur pour son oncle, désemparé, et des armoiries pour Venturi ; ces deux derniers se retirent. Le duc lui confie sa liaison avec la marquise Cibo ; il aperçoit Catherine qui le séduit tandis que Lorenzo botte en touche. Il annonce qu'il se rend chez Strozzi pour mieux le tromper : « Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d'un butor ! ». Puis il lui annonce avoir trouvé un peintre pour le peindre.

Scène 5 : Une salle du palais des Strozzi. PHILIPPE STROZZI, LE PRIEUR, LOUISE, occupée à travailler ; LORENZO, couché sur un sofa.

Le père Philippe Strozzi est inquiet de la vengeance que prépare Pierre, que Thomas rejoint. Pierre revient et annonce avoir tué Salviati. Lorenzo l'en félicite quand celui-ci lui dit son mépris. Il est couvert de sang et refuse de se cacher malgré les conseils de son père.

Scène 6 : Au palais du duc. LE DUC, à demi nu, TEBALDEO, faisant son portrait, GIOMO joue de la guitare.

Tebaldeo, le peintre, fait le portrait du duc Alexandre. Pour l'occasion, il a retiré sa côte de mailles. Lorenzo la dérobe pour la jeter dans un puits ; Alexandre refuse de soupçonner son ami qui prétend être allé « cracher dans le puits » et détourne le sujet sur sa tante.

Scène 7 : Devant le palais. Entre SALVIATI, couvert de sang et boitant; deux hommes le soutiennent.

Salviati dénonce ses assassins, les Strozzi, Pierre et Thomas, à Alexandre qui promet alors de le venger.

Acte III

Scène 1 : La chambre à coucher de Lorenzo. LORENZO, SCORONCONCOLO, faisant des armes.

Lorenzo s'entraîne au maniement des armes en faisant beaucoup de bruit pour habituer les voisins au vacarme. Il s'évanouit. Scoronconcolo soupçonne qu'il a un ennemi, ce que Lorenzo lui concède sans le nommer, et sans accepter son aide.

Scène 2 : Au palais Strozzi. Entrent PHILIPPE et PIERRE.

Pierre Strozzi enrage de n'avoir pas tué Salviati et décide de rejoindre les Pazzi pour tuer Alexandre. Philippe se joint à lui.

Scène 3 : Une rue. Un officier allemand et des soldats, THOMAS STROZZI, au milieu d'eux.

Pierre et Thomas sont arrêtés et emprisonnés par un officier allemand sur ordre d'Alexandre – et non pas par l'ordre des Huit. Philippe demande à Lorenzo de se révéler : « que l'homme sorte de l'histron ! ». « Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo, et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ? Cet homme n'aime-t-il pas sa patrie, n'est-il pas dévoué à ses amis ? Tu le disais, et je l'ai cru. Parle, parle, le temps est venu. » « Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre, tel que l'enfant prodigue ne l'aurait pas joué dans un jour de démente – et cependant je t'ai reçu. » et lui demande son aide. Lorenzo lui suggère de quitter Florence puis le met en garde contre le pouvoir des valeurs patriotiques, tout en lui annonçant qu'il va sous peu assassiner le duc. Lorenzo avoue avoir été motivé par l'orgueil pour commettre ce meurtre et être corrompu par ses ruses pour se lier l'amitié du duc. « Tandis que vous admiriez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et les Léviathans » [Bible et Hobbes] ; « Suis-je un Satan ? Lumière du ciel ! » poursuit Lorenzo. « Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. » « Brutus a fait le fou pour tuer Tarquin, et ce qui m'étonne en lui, c'est qu'il n'y ait pas laissé sa raison ». Lorenzo ne croit pas que le peuple saura fonder une république ensuite

Scène 4 : Au palais Soderini. Entre CATHERINE, lisant un billet.

Catherine a reçu la lettre du duc qui se recommande de Lorenzo, ce qui révolte plus encore Marie, à la santé de plus en plus fragile.

Scène 5 : Chez la marquise. LA MARQUISE, parée, devant un miroir.

La marquise se prépare pour le duc quand arrive le Cardinal, qu'elle renvoie

Scène 6 : Le boudoir de la marquise. LA MARQUISE, LE DUC

La marquise se déclare au duc qui répond en ces termes : « Des mots, des mots, et rien de plus » [Souvenir du fameux « Words, words, words ! » de Hamlet (II, 2), repris par Lorenzo (IV, 9).] Elle veut le ramener à la vertu. Face à son indifférence, elle veut l'inquiéter : « Mais enfin, on t'assassinera. - Les pavés sortiront de terre, et t'écraseront. Ah ! la Postérité ! N'as-tu jamais vu ce spectre-là au chevet de ton lit ? ». Elle perçoit l'ennui du duc. Il part quand arrive le cardinal et repart avec lui. La marquise reste seule avec le portrait de Laurent, son mari et dit sa culpabilité.

Scène 7 : Chez les Strozzi. LES QUARANTE STROZZI, à souper.

Philippe rapporte aux convives que ses fils sont emprisonnés pour avoir tué Salviati et appelle à la révolte. Pendant le repas, Louise meurt empoisonnée. « la nouvelle Lucrece » meurt nécessairement par les Médicis. Le père désespéré quitte Florence pour Venise.

Acte IV

Scène 1 : Au palais du duc. Entrent LE DUC et LORENZO.

Lorenzaccio donne rdv à Alexandre dans sa chambre, pour rejoindre prétendument Catherine.

Scène 2 : Une rue. PIERRE et THOMAS STROZZI, sortant de prison.

Les deux fils Strozzi apprennent la mort de leur sœur. Pierre jure de se venger.

Scène 3 : Une rue. LORENZO, SCORONCONCOLO

Monologue délibératif de Lorenzo qui se sent hésiter : « **Le spectre de mon père me conduisait-il, comme Oreste, vers un nouvel Égiste ?** » [Au personnage d'Agamemnon, vengé par son fils Oreste, se superpose]

Scène 4 : Chez le marquis Cibo. Entrent LE CARDINAL et LA MARQUISE

Le **cardinal** pousse la marquise à user de son charme sur Alexandre, au lieu de lui imposer un discours de raison : « **Savez-vous où peut conduire un sourire féminin ? Savez-vous où vont les fortunes dont les racines poussent dans les alcôves ?** », sans lui confier pour autant ses fins. Elle devine qu'il est inféodé au pape. Il la menace de tout rapporter à son mari, **le marquis** : quand il arrive, elle lui avoue tout, en présence du Cardinal, et s'évanouit.

Scène 5 : La chambre de Lorenzo. LORENZO, deux domestiques.

Lorenzo fait préparer sa chambre tandis qu'entre Catherine qui l'avertit que sa mère gravement malade. Lorenzo veut la flatter des avances du duc puis la chasse. Monologue : « **Par le ciel ! quel homme de cire suis-je donc ? Le Vice, comme la robe de Déjanire** [Le centaure Nessus, blessé à mort par Hercule, donna à la femme de ce dernier, Déjanire, une robe magique qui devait lui ramener son époux infidèle. Mais elle avait la propriété de s'attacher à la peau et de brûler atrocement. Hercule se suicida pour mettre fin à ses souffrances], **s'est-il si profondément incorporé à mes fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue, et que l'air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian** [souteneur] **malgré moi ? J'allais corrompre Catherine.** »

Scène 6 : Une vallée, un couvent dans le fond. Entrent PHILIPPE STROZZI et deux moines. Des novices portent le cercueil de Louise ; ils le posent dans un tombeau.

Philippe pleure sa fille ; **Pierre** l'invite à rejoindre avec lui les bannis : « **François I' lui-même attend de vous un mouvement en faveur de la liberté** » ; le père refuse de se lever contre son pays depuis la mort de sa fille ; Pierre le quitte fâché.

Scène 7 : Le bord de l'Arno; un quai. On voit une longue suite de palais. Entre LORENZO.

Lorenzaccio annonce à **Alamanno** puis aux républicains qu'il assassiner Alexandre : on ne le croit pas.

Scène 8 : Une plaine. Entrent PIERRE STROZZI et DEUX BANNIS.

Pierre annonce la démission de son père ; les bannis qu'il violente verbalement refusent de le suivre lui.

Scène 9 : Une place ; il est nuit. Entre LORENZO.

Lorenzo répète la scène du meurtre ; « Patience ! », proche du délire : « **Te voilà, toi, face livide ? (La lune paraît.)** ». Il ne croit pas à la portée future de son geste : « - **Ah ! les mots, les mots, les éternelles paroles ! S'il y a quelqu'un là-haut, il doit bien rire de nous tous ; cela est très comique, très comique, vraiment. - Ô bavardage humain ! ô grand tueur de corps morts ! grand défonceur de portes ouvertes ! ô hommes sans bras !** »

Scène 10 : Chez le duc. LE DUC, à souper, GIOMO. Entre LE CARDINAL CIBO.

Le **cardinal** avertit le duc contre Lorenzo, en vain ; sire Maurice confirme la nouvelle, tout autant vainement.

Scène 11 : La chambre de Lorenzo. Entrent LE DUC et LORENZO.

Lorenzo le tue, le duc l'a mordu.

Acte V

Scène 1 : Au palais du duc. Entrent V ALORI, SIRE MAURICE et GUICCIARDINI I. Une foule de courtisans circulent dans la salle et dans les environs.

La mort d'Alexandre est sue mais doit rester tue au peuple, le temps d'élire un nouveau duc, ce dont les **Huit** se rendent complices et élisent majoritairement **Côme de Médicis**. On distribue du vin au peuple.

Scène 2 : À Venise. PHILIPPE STROZZI, dans son cabinet.

Lorenzo annonce à **Philippe Strozzi** l'assassinat. Cependant, il ne croit pas en l'assaut des républicains, contrairement à Philippe qui voit en lui un nouveau **Brutus**. Le conseil **des Huit** promet récompense contre d'assassinat de Lorenzo, « **traître à la patrie et assassin de son maître** ».

Scène 3 : Florence. - Une rue. Entrent DEUX GENTILSHOMMES.

Le **marquis Cibo** s'affiche publiquement avec de sa femme, malgré les rumeurs.

Scène 4 : Une auberge. Entrent PIERRE STROZZI et UN MESSAGER.

Pierre Strozzi apprend qu'il est soutenu par le Roi de France et dit sa colère contre les bannis.

Scène 5 : Une place. - Florence. L'ORFÈVRE et LE MARCHAND DE SOIE, assis.

Le **marchand** voit le nombre 6 répété dans la mort du duc, assassiné en 1536, puis déplore le renoncement du peuple aux idéaux républicains. [L'allusion à la révolution de Juillet est claire : les républicains se font confisquer le pouvoir, une monarchie va succéder à l'autre.] Tandis que les **précepteurs** parlent liberté et poésie, les **petits Strozzi et Salviati** se chamaillent.

Scène 6 : Florence. - Une rue. Entrent DES ÉTUDIANTS et DES SOLDATS

Les **étudiants** réclament le droit de voter et se battent contre les soldats, en vain

Scène 7 : Venise. - Le cabinet de Strozzi. PHILIPPE, LORENZO, tenant une lettre.

Lorenzo vient d'apprendre la mort de sa mère et se désole de l'inaction du peuple, malgré les efforts des étudiants massacrés. Quand **Philippe** l'invite à fuir, il veut se promener. A peine sorti, Lorenzo est tué, et jeté dans la lagune par le peuple.

Scène 8 : Florence. - La grande place ; des tribunes publiques sont remplies de monde. Des gens du peuple accourent de tous côtés.

Le **cardinal Cibo** sacre **Côme** de la couronne « **que le pape et César** » ont voulue pour lui. Quatre promesses sont demandées : « **Faire la justice sans restriction ; ne jamais rien tenter contre l'autorité de Charles Quint; venger la mort d'Alexandre, et bien traiter le seigneur Jules et la signora Julia, ses enfants naturels** ». Le serment est prononcé sur l'Évangile. Le cardinal assied son pouvoir.

Structure :

39 scènes et trois intrigues croisées avec effet de profondeur créé par celui de la concomitance :

1. **Lorenzo**, le débauché et le rabatteur du duc, enjoint le peintre Tebaldeo à exécuter un « **tableau d'importance** », réalisation au cours de laquelle il vole la cotte de mailles du duc afin de l'assassiner : il s'en confie à Philippe Strozzi, le père spirituel de l'opposition républicaine. Après le meurtre, il fuit à Venise où il apprend, par Philippe, l'inutilité de son geste et subit l'**opprobre**¹ du peuple.

2. La débauche du Duc révolte **les républicains** : on assiste à la mise en place de la résistance politique à l'égard du duc par les enfants de Philippe Strozzi (Pierre, Thomas et Léon). Pierre Strozzi décide de venger l'honneur de sa sœur Louise, salie par J. Salviati. Philippe, son père, se laisse convaincre de la nécessité d'une lutte mais sa fille, Louise, meurt empoisonnée. Les conjurés renoncent à la lutte. Côme succède à Alexandre : les républicains ont échoué.

3. La marquise **Cibo** est la sœur du cardinal **Cibo**, agent du pape et de l'empereur ; elle est amoureuse du duc, et ce dernier veut tirer avantage de la liaison. La marquise s'abandonne au duc par dépit, lequel las de ses **verbiages**² politiques, renonce rapidement à elle. Celle-ci avoue l'adultère à son époux en réaction au chantage du cardinal, qui parvient malgré tout à imposer le successeur qui lui convient à la suite d'Alexandre

=> Ces trois intrigues, nouées autour du Duc, **convergent vers l'échec**.

Acte I :

- ✓ intrigue Lorenzo : scènes 1,4,6
- ✓ Intrigue Strozzi : scènes 2,5
- ✓ Intrigue Cibo : scène 3

Acte II :

- ✓ intrigue Lorenzo : scènes 2,4,6
- ✓ Intrigue Strozzi : scènes 1,5, 7
- ✓ Intrigue Cibo : scène 3

Acte III : confusions et bouleversements

Acte IV :

- ✓ Intrigue de Lorenzo : 2, 6
- ✓ Intrigue de Strozzi : 4, 5, 7
- ✓ Intrigue de Cibo : scène 3

¹ Un opprobre : déshonneur extrême et public infligé à quelqu'un. (source : crntl)

² Un verbiage : abondance de paroles vides de sens ou qui disent peu. (source : crntl)